Agnos/tics ou comment douter du style de Mauriac en imitant les tics de Mauriac

Annexe

Stéphanie Baldissar

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/407>

DOI : 10.4000/ml.407

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010

Pagination : 347-350

Référence électronique

Stéphanie Baldissar, « Agnos/tics ou comment douter du style de Mauriac en imitant les tics de Mauriac », *Modèles linguistiques* [En ligne], 2 | 2010, mis en ligne le 09 octobre 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/407> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.407>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

© Modèles Linguistiques

Agnos/tics ou comment douter du style de Mauriac en imitant les tics de Mauriac

Annexe

Stéphanie Baldissar

La saignée (inédit de François Mauriac)

- 1 — Tu ne devrais pas faire cela. Tu sais parfaitement jusqu'à quelles fâcheuses extrémités les choses pourraient advenir si l'on n'y prend garde.
- 2 — Je n'ai nul besoin ni même de prédisposition à entendre ne serait-ce qu'un semblant de reproche derrière une énième mise en garde feutrée et perverse à la fois, comme tu sais si bien les faire.
- 3 Le dialogue était clos, sans même avoir réellement commencé. Elle avait parlé de ce qu'elle ne connaissait pas, elle, la femme au corps ravagé par quelque fibrome latent, marque physique d'une macération qui n'avait jamais pu fleurir. Elle avait prononcé ces mots, tout en mettant en avant, malgré elle, sa chair frémissante et fripée, engorgée derrière un tablier continuellement trop serré, qui donnait immédiatement l'image d'un être informe pouvant se confondre avec le rôti qu'elle palpa de manière frénétique. Lui, le jeune loup indomptable, missionné par une sourde vengeance refoulée sous la transparence d'une vision récurrente et réadaptée pour la cause, paraissait presque apathique, foudroyé par un ennui pathologique qui avait éclos depuis sa naissance illégitime. Cela faisait quelques jours que lui revenait sans cesse à l'esprit, comme un leitmotiv infernal, l'image de cette fille, de cette femme encore inaccomplie, Eugénie. Elle l'avait regardé, elle s'était retournée vers lui, pas une, pas deux, mais une infinité de fois, tandis que le sermon du prêtre distinguait dans une bouche grimaçante, presque souffrante de dégoût, les faisant par là même ressortir atrocement, les mots « *péchés, luxure, concupiscence* ». Le tout, noyé dans une logorrhée informe, avait été prononcé dans une résonance de cathédrale, dont l'écho fallacieux

les avait superposés sur le paroxysme incomparable du moment où la bouche humaine ose se refermer sur le corps du Christ. Comme si la chair desséchée se confondait, se perdait entre l'allégresse et l'écoeurement. Son regard lui avait parlé, l'avait touché à l'intérieur, au plus profond. Le regard de la femme avait contrecarré, éliminé même l'effet *rédemptoire* de la sainte hostie, qui n'avait pas réussi à le préserver, une fois de plus. L'histoire se répétait. L'Eve avait parlé une langue qu'elle ne maîtrisait pas, ou au contraire trop bien. Elle avait sans le vouloir, sans en avoir réellement conscience, éveillé la chair odorante du prédateur assoiffé. Au-delà du temps et de l'espace, deux corps se rejoignaient à travers bancs, bercés par la platitude des mornes prières, envoûtés par l'encensoir vieilli, dans une communion qui n'avait rien de catholique à cet instant, et que cela ne gênait visiblement pas.

- 4 Les Falloux sont encore venus ce matin pour négocier la parcelle. Je leur ai envoyé Jean, mais il faudrait que tu t'occupes également de cette affaire. Le pauvre n'a pas ton bagou.
- 5 Un sentiment étrange, proche de la haine, comme celle que pourrait ressentir un enfant honteusement surpris en plein milieu d'une certaine rêverie coupable, l'envahit jusqu'à l'étouffement. Il toussota, d'un râle artificiel, pour repousser l'inévitable réponse qu'instaure de force tout dialogue biaisé. Au fond d'elle, Mathilde ne pensait pas plus à la parcelle qu'au dernier incendie ravageur qu'ils avaient dû combattre l'été dernier. Comme si elle avait pu lire dans les pensées de Gabriel au moment où il s'était remémoré la rencontre, elle voulait se substituer au jeune corps, chasser la chair juvénile pour prendre sa place sur ce banc d'église craquelant et humide. Elle aussi avait entraperçu ce regard : elle s'était immiscée entre eux deux sans qu'ils ne s'en aperçoivent. Il frissonna de dégoût, pressentant cette volonté sous-jacente qui passait à l'attaque. Il voulait outrepasser le joug de cette femme corpulente et trempée de sueur. Elle l'étouffait en permanence, l'étreignant presque de force entre ses petits bras potelés et étrangement vigoureux, dans une domination qui conférait au masculin. Elle lui avait donné le sein alors qu'il n'était même pas sorti de son ventre. Il s'était délecté d'un lait qui ne lui était pas destiné. Elle l'avait fourvoyé. Elle l'avait caressé comme une mère jouant un rôle qui ne lui convenait visiblement pas. Il voulait à présent la salir, la mordre, la bafouer, donnant une réponse logique à cette relation vampirique qu'elle avait voulu lui imposer. De nouveau, le petit garçon en lui se plaisait à donner des coups de pieds dans le tablier à losanges verts, parsemé de tâches graisseuses, toujours le même depuis toutes ces années. Il se souvint que rien n'était fait au hasard : il visait constamment le ventre inquisiteur, celui-là même qui s'était symboliquement refermé sur lui, faute de l'enfant mort-né qui y avait péri, étouffé entre les cuisses de la génitrice au moment de la délivrance dans un ultime accès de pudeur, malvenue à cet instant. Eugénie seule pouvait le sauver. Elle s'offrait à lui comme une proie consentante, vaincue d'avance, qui donnait volontiers le flanc en attendant qu'on la touche.
- 6 — Tu vas la revoir ?
- 7 La question était tombée comme un couperet. Mathilde, pressant ses poings nerveux sur son tablier tâché de gras, attendait une réponse que pourtant elle redoutait. Elle les imaginait sans cesse, chaque nuit depuis leur rencontre, leurs corps blancs allongés côté à côté, s'effleurant à mesure un peu plus. Dans ses rêves, elle les surprenait, mais pas tout de suite. Elle les observait d'abord, en déchirant son tablier sali de petites tâches empourprées d'un sang virginal. La revoir, c'était le voir s'éloigner, peut-être

pour toujours, dans une perspective pourtant salutaire pour son âme. Chasser cette impie de leur sphère, c'était s'assurer de l'avoir, de nouveau, chaque matin, chaque soir, pouvoir observer ses mains d'homme aux phalanges allongées et d'albâtre, son jeune torse imberbe, immaculé et luisant, s'offrant au regard lors de ces chaudes matinées du mois d'août bordelais, quand les pins eux-mêmes, n'en pouvant plus de regorger de sève, s'écorchent salutairement à travers l'écorce pour évacuer le trop-plein. Il ne répondit pas immédiatement. Il prenait du plaisir à la voir souffrir, à la voir attendre, pitoyable, tremblante, ayant d'avance perdu le combat. Soudain, broyant le silence et fracassant l'espace, il se jeta sur elle, ne la quittant pas des yeux. Au moment où il en était le plus proche, sa main se leva, ses doigts se déployèrent sur le visage fripé et rougissant dans ce qui semblait être une caresse, mais une caresse froide, presque aussi tranchante que la lame d'un couteau. Il la tenait et il s'en délectait.

8 — Tu préférerais que je ne la revois pas, *mère* ?

9 Le dernier mot avait achevé d'ouvrir un peu plus la blessure et laissait couler à flots de sang et de larmes mêlés les plaintes sourdes de cette âme en perdition. Dieu ! Il lisait en elle comme s'il en était sorti et ce, depuis toujours. Il savait la chose, avant même qu'elle ne la sache, qu'elle n'en prenne conscience sous des demi-mots atténués, rendant le sentiment moins impie. L'ignominie ployant sous la conscience du bien et du mal, en somme. Un compromis hasardeux, qu'il venait de faire voler en éclats, avec jubilation. Elle ne sut que répondre, le mot « *mère* » résonnant à l'infini dans son esprit malade, renvoyant à la fois à l'image idéale de pureté filiale qu'elle n'avait jamais pu atteindre et à l'acte ignoble qui la précédait, qui en était la condition intrinsèque. Elle eut à cet instant mal dans le bas-ventre, percevant une douleur semblable à celle que pouvait infliger un fœtus prisonnier et impatient. Une douleur, jadis ressentie, amenée naturellement par son petit Victor qu'elle n'avait pas eu le temps de connaître. Le déchirement de la mise au monde s'était superposé à la réminiscence de cette ineffable salissure des noces, cette nuit fauve de juillet durant laquelle son mari s'était approprié son corps inerte sans ménagement, dans un accès de bestialité incontrôlé et incontrôlable. Ne pouvant réprimer un cri silencieux, elle s'était alors mise à prier, appelant la mort dans un sanglot pitoyable. Pour sortir, l'enfant avait du repasser par là, par cette ouverture jamais cicatrisée, ravivant du même coup la sensation de l'acte procréateur, dans toute sa violence. La vie et la mort réunis au même moment dans un endroit symbolique et étrangement victime de sa propre nature contradictoire. L'enfant disparu, tel un ange démoniaque, revenait se calquer sur le visage de Gabriel, qui, tout en la regardant, avait adopté le fameux regard noir du nourrisson. Il ne l'avait toujours pas quittée des yeux. Un petit sourire s'était même dessiné au coin de sa bouche. Il l'étranglait comme elle avait jadis étranglé son enfant. Il se vengeait à travers lui, pour lui. Le supplice de la caresse qu'il continuait à lui imposer devint brûlure intolérable. Elle brisa l'affreux mécanisme inquisiteur par un geste trahissant soudain, dans toute sa splendeur, l'hystérie propre à la femme frustrée. Elle le gifla. De toutes ses forces. La violence du geste le fit reculer d'un pas, mais elle n'était même pas parvenu à le faire sourciller. Rien n'aurait pu le faire ployer : ils étaient deux en face d'elle. Bien au contraire, son sourire diabolique avait maintenant contaminé l'ensemble de sa bouche, jusqu'à s'exorciser dans un rire mauvais. Il lui porta le coup fatal en prononçant distinctement ces quelques mots : « Merci maman », avant de partir rejoindre Eugénie, tout en continuant de fixer cette femme éplorée et vidée, jusqu'à ce qu'il atteigne enfin la porte d'entrée pour en sortir définitivement. Il fallait qu'elle s'en souvienne de ce regard-là. A tout prix. Il fallait la traumatiser, la transpercer, la

crucifier. La femme était devenue l'ennemi indifférencié dans son esprit vengeur, la génitrice, la meurtrière qui étrangle entre ses cuisses, reine de l'imposture, succube dévorant ses enfants après les avoir engendrés et caressés jusqu'au sang. Sans nul doute, la jeune fille ne pouvait, pour l'heure, s'imaginer ce qui allait l'attendre, elle qui croyait encore naïvement à la simple entente amoureuse entre un homme et une femme. Mais il fallait dorénavant tuer le mal à sa source, briser le cercle infernal de l'engendrement, annihiler la caste adverse, à tout jamais. Dieu ! Pardonne-leur, ils ne savent définitivement pas ce qu'ils font.

AUTEUR

STÉPHANIE BALDISSAR

Babel, EA 2649